

Réaux) et qu'une séparation de biens judiciaire avait, au préalable, sauvé des griffer des usuriers — les "shavers" de l'époque, — la "Divine", dis-je, racheta la terre de l'Ile Savary. C'était le "bien paternel" de Frontenac, pour me servir d'un canadianisme aussi juste que poétique.

Plus tard, en 1672, Madame de Frontenac lutte et combat âprement pour assurer à son mari le poste, si envié déjà, de gouverneur de la Nouvelle-France. En 1681, elle bataille aussi ardemment pour l'y maintenir; enfin, en 1689, toujours à la pointe de l'épée, elle l'y replace, définitivement cette fois. Ce qui porte à son actif et à son crédit, deux victoires sur trois batailles livrées.

Mais, fort au-dessus des intérêts financiers ou politiques de Frontenac, la comtesse plaçait encore ce bien inestimable : la réputation, seule mais suprême richesse de l'honnête homme, l'honneur du nom pour les contemporains, la gloire de la mémoire pour la postérité. Aussi la voyons-nous, jusqu'au bout de la carrière militaire et diplomatique de Frontenac confondre les calomniateurs et contredire les médisants de son administration, et cela avec une telle fougue de tempérament, une telle impétuosité de paroles qu'elle semble, lorsqu'elle réplique, donner un soufflet. Témoin, l'avanie sanglante qu'elle fit essuyer, et la magistrale leçon de savoir-vivre qu'elle donna au deuxième évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier, qui avait eu l'audace de lui soutenir, chez elle, dans son bel appartement de l'Arsenal, que Frontenac, au Canada, appuyait de son autorité, les impies, les scandaleux, et les pécheurs publics (2). Ce "coup de salon" eût l'éclat d'un coup de théâtre. Or, ceci se passait en janvier 1697, à l'avant-veille, pour ainsi dire, de la mort de Frontenac. Ce qui prouve bien que l'épouse de l'illustre gouverneur lui demeura fidèle et dévouée jusqu'à la fin.

Les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier justifient encore le mot de Saint-Simon:

"Un si aimable homme et une femme si merveilleuse ne duraient pas aisément ensemble; ainsi le mari n'eut pas de peine à se résoudre d'aller vivre et mourir à Québec, plutôt que de mourir de faim ici, (à Paris) auprès d'une "Divine". (3).

Sans doute, le ménage Frontenac, en France, ne fut pas celui de Philémon et Baucis en Phrygie; mais cet idéal de la vie domestique n'exista jamais, qu'au temps de la Fable et il ne le faut point chercher ailleurs. Frontenac et sa femme vécurent ensemble, comme chien et chat, il faut en convenir, si l'on accepte le témoignage conjoint des "Mémoires" du duc de Saint-Simon et de la duchesse de Montpensier; mais, d'autre part, admettons-le franchement aussi, il est également établi, par ces mêmes témoins, qu'ils vécurent ensemble; c'est là tout ce qu'il m'incombait et importait de prouver dans l'intérêt de l'histoire et de la morale.

Ici encore, à cet étage de la procédure — on me permettra bien ce langage juridique, ce chapitre étant pour ses clients, Frontenac et uxor, un véritable plaidoyer — ici encore, dis-je, il est intéressant d'analyser la phrase de Saint-Simon et d'engendrer querelle à celui-là de nos écrivains canadiens-français qui l'a aussi mal comprise que mal citée.

"Un si aimable homme et une femme si merveilleuse ne duraient pas aisément ensemble"; ainsi le mari n'eut pas de peine à se résoudre d'aller vivre et mourir à Québec, plutôt que de mourir de faim, ici, en mortel auprès d'une "Divine".

(à continuer)

ERNEST MYRAND.

Offre Extraordinaire

"Le Courrier de l'Ouest", nouveau journal canadien-français publié à Edmonton, province d'Alberta. Le seul journal publié en langue française à l'Ouest de Winnipeg. L'organe des Canadiens d'Alberta et Saskatchewan, avec le "Journal de Françoise" pendant un an pour deux piastres (\$2.00).

\$3.00 pour \$2.00

Le Courrier de l'Ouest-12 mois-1 00 } 3 00
Le Journal de Françoise-1 an-2.00 } POUR 2.00

Toutes les personnes qui adresseront le prix d'un an d'abonnement au "Journal de Françoise", soit \$2.00, recevront le "Courrier de l'Ouest" pendant 12 mois. Ainsi, tout en ne payant que pour un journal on en recevra deux.

Cette offre est bonne pour jusqu'au 1er mai 1906.

Le concert Marteau

Bonne chambrée au Windsor Hall pour entendre ce célèbre artiste qu'on dit le plus grand et le plus fort du monde entier.

Le public montréalais devrait profiter de ces fêtes artistiques de haut goût et encourager la venue d'artistes comme Henri Marteau. Rien ne manque à son talent: le charme, la souplesse, la couleur, l'enthousiasme, la force véritable sont au complet. Au résumé, M. Marteau n'a pas à se plaindre de l'accueil que son auditoire lui a réservé. Cet accueil a été des plus chaleureux, et des plus sympathiques.

Beaucoup de Canadiens-Français achètent des propriétés à l'ouest; surtout au Plateau de Westmount qui est en train de devenir le "Westmount Canadien".

(2) Cf. L'abbé Auguste Gosselin: "Mgr de Saint-Vallier et son temps", page 56.
(336, tome 5, édition Hachette.

(3) Cf. (Saint-Simon: "Mémoires", page 170, tome 6, édition Régner.